

Pour Christine Dumitriu-Van Saanen « l'imagination est nécessité » (58), ce qui lui fait transgresser les frontières pour déchiffrer non seulement sa propre réalité, la réalité qui l'entoure, mais surtout l'altérité, prise dans un processus d'humanisation : « Dans le jardin de la raison éclôt le principe de la continuité, / La réalité n'existe plus, elle se reflète » (74). Tout est donc image, miroir, mirage, où même les masques sont sans fard.

Hédi Bouraoui
Université York

Monique Acquaviva. *Les Jours perdus*, suivi de *Les cimaises du temps*. Charlieu, France : La Bartavelle, 2001. 64 p.

Divisé en deux parties, ce recueil traite principalement du thème du temps dans toutes ses manifestations triadiques (passé, présent, futur), relié à celui de l'existence et de la solitude. Cette poésie exprimée avec des mots simples, des mots de la tribu, acquiert son impact par la sensibilité émouvante qui s'en dégage. Très touchant le poème dédié « à mon père » : « Puis ce furent les nuits / Opacifiées d'angoisse / Le mot, en vain / Cherchait sa cohérence / Mais l'heure est trompeuse / C'est un matin que tu es parti » (15).

Ce langage du cœur se retrouve à travers tout le recueil. Très peu d'abstractions, mais beaucoup d'images qui reflètent l'optique de l'artiste visuel qu'est le peintre Monique Acquaviva. Ainsi les fêlures du temps, mais aussi ses couleurs, ses étirements, ses particularités de bonheur ou de tristesse se retrouvent dans chacun de ces poèmes.

Monique Acquaviva cite Balzac en exergue à sa deuxième partie : « ... L'idée fixe produit les miracles des évasions et les miracles du sentiment... » (29). En effet, les dits aussi bien que les non-dits de cette idée fixe de la temporalité se manifestent souvent en creux, ou en miroir, par une fuite et une récupération des sentiments. L'émotion est souvent sous le regard d'un poète lucide malgré les avatars de l'histoire : « Quand la vallée émeraude / Éparpille ses parfums / Dans la nuit / Nous accrocherons / Aux cimaises du temps / Nos bonheurs encore gourmands / De la chaleur de midi » (35).

Dans ce recueil Monique Acquaviva réussit à dessiner en mots quotidiens ses voyages, cueillant par ci par là de belles visions aussi bien dans le regard de l'être aimé, que de l'altérité dans toute son étrangeté. Recueil à découvrir pour son côté familier beau et émouvant.

Hédi Bouraoui
Université York